

Terminologie employée par des usagers de substances psychoactives.

Une étude sociolinguistique menée à Lomé, Togo.

Zinsou Selom DEGBOE ^{1,2}, Khadija Catherine TOURE CORMONT ², Ayayi Jerry Wisdom AJAVON ², Elom SEDOUFIO², Winnie Soké FOLLY ², Ghislain ALOFA-KPONVE ², Komlan Augustin KOTA ^{2,3}.

1 - Département de Psychologie/ Université de Lomé (Togo), 2 - ONG RAPAA, 3 - Université d'Ottawa (Canada)

segdez@gmail.com

Résumé

Cette étude sociolinguistique a recensé et analysé les termes utilisés par les usagers de substances afin de produire un lexique et faciliter les activités de prévention ainsi que l'accompagnement des personnes souffrant d'addiction. L'étude menée entre 2014 et 2016 a utilisé la recherche bibliographique, l'enquête de terrain avec le recueil des terminologies auprès de différents groupes d'usagers de drogues. Les terminologies ont fait l'objet d'analyse : morphologique, sémantique, lexicale, comparative et sociolinguistique. La validation s'est faite auprès des utilisateurs et informateurs. Les professeurs de linguistique de l'Université de Lomé (Togo) ont validé le rapport préliminaire puis lors d'un atelier national. L'interpénétration socioculturelle des pratiques de consommation de substances se retrouve dans les faits de langue avec l'utilisation des termes français et anglais et l'appropriation de ces termes internationaux par les usagers. Les termes d'emprunt expriment de nombreuses métaphores parmi lesquelles la consistance : l'herbe (cannabis), la couleur : poudre blanche (cocaïne) ; la personnalisation : (Sister Eva), les armes (pistolet, pétard). La provenance (le marocain). Les mots d'emprunt sont formés à partir de procédés : les diminutifs : koke (cocaïne), les mots familiers et argotiques (verlan). Les termes naissent et évoluent rapidement.

La créativité et la vitalité montrent la capacité d'imagination des usagers. Le langage très imagé avec des analogies révèle le caractère illicite et caché de la pratique.

Mots-clés : *analogies, langage, substances illicites, termes d'emprunt, usagers de drogue.*

Abstract

The study listed and analyzed the terms used by the users of substances to produce a lexicon and facilitate the activities of prevention as well as the support of the people suffering from addiction. The study led between 2014 and 2016 used the bibliographical search, the survey of ground with the collection of terminologies with various groups of drug users. Terminologies were the object of analysis: morphological, semantic, lexical, comparative and socio linguistic. The validation was made with the users and informants then during a national workshop. The socio-cultural interpenetration of usage is reflected in the use of the English and French terms and the appropriation of these international terms by users. Borrowing terms express many metaphors of consistency: grass (cannabis), colour: white powder (cocaine); customization: (Sister Eva), weapons (pistol, firecracker, etc.). Provenance (Moroccan). Borrow words are formed from processes: diminutives: Koke (cocaine), familiar and argotic words (verlan). The terms are born and evolve rapidly. Creativity and vitality show the capacity of imagination and users. The highly imaged language with analogies reveals the illicit and hidden nature of the practice.

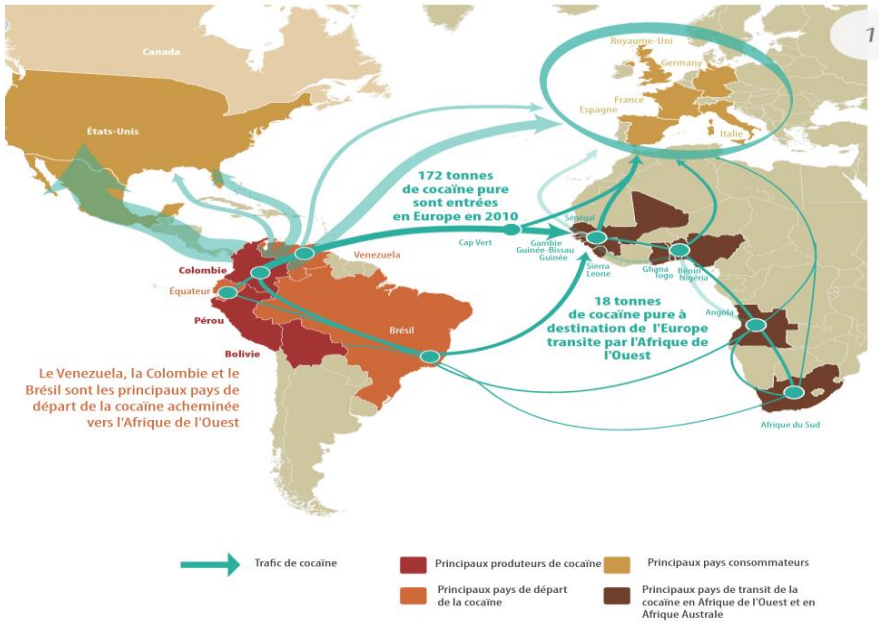
Key-Words: *analogies, language, illicit substances, terms of borrowing, drug users*

1. Introduction

Le phénomène de la drogue prend de l'ampleur dans le monde. Le nombre de décès liés à la drogue déclarés en 2012 atteindrait, selon les estimations, 183 000 ce qui correspond à un taux de mortalité de 40 décès pour un million de personnes dans la tranche d'âge de 15-64 ans, stipule le rapport publié en 2014 par l'Office des Nations Unies contre la Drogue et le Crime (ONUDDC, 2016).

En Afrique de l'Ouest, le problème s'avère crucial. La sous-région est devenue une plaque tournante dans le trafic mondial de stupéfiants, étant à la fois une zone de transit, de production et de consommation. La jeunesse est, hélas, la couche de la population la plus affectée. (COAD, juin, 2014)

**FIGURE 1
FLUX DE LA COCAÏNE VIA L'AFRIQUE DE L'OUEST, 2010**



Source : Criminalité transnationale organisée en Afrique de l'Ouest : Une évaluation des menaces.

(ONUDDC, 2013 : 10).

Pour faire face à ce problème de santé publique, il importe de mener des programmes de prévention et d'accompagnement adaptés aux réalités socioculturelles et aux besoins des usagers de substances. Au Togo, il existe peu de données quantitatives et qualitatives permettant de bien cerner le phénomène de l'usage de substances psychoactives. Les études doivent permettre de

répondre à un certain nombre de questions parmi lesquelles :
quelles sont les représentations et perceptions des usagers de
drogues notamment sur la dangerosité des substances ou au
contraire leur banalisation, quelles sont les connaissances en
particulier les effets des substances sur la santé physique et
mentale, sur la vie familiale et sociale, quelles sont les pratiques et
attitudes des usagers en particulier les modalités
d'approvisionnement, les types de drogues connus et recherchés
ainsi que les modes de consommation.

L'ONG Recherche Action Prévention Accompagnement des
Addictions (RAPAA), créée à Lomé en 2013 a pour domaine
d'intervention la lutte contre les addictions en général et contre
l'usage de substances psychoactives en particulier. Elle a jugé
prioritaire de conduire à travers son volet recherche de
commandité une étude sociolinguistique sur la terminologie
employée, à Lomé et ses environs, par les groupes de
consommateurs de substances psychoactives pour désigner les
drogues. Cette recherche appliquée entend analyser le phénomène
de l'usage de drogues à travers l'angle sociolinguistique par l'étude
des particularités et variations de langues pour caractériser les
substances psychoactives, leur usage, leur achat et vente. La
recherche a permis de répertorier, analyser, catégoriser les termes

« éwé » mais aussi ceux des expressions empruntées de l'anglais et du français utilisés par les différents groupes cibles, permettant ainsi de mieux cerner les termes utilisés dans différents milieux socio-économiques et culturels.

2. Méthodologie de l'étude

Cette étude sociolinguistique a été menée au Togo de 2014 à 2017 dans la Commune de Lomé et ses environs. L'enquête a ciblé différentes catégories d'usagers de drogues : les élèves et étudiants, les artistes, les détenus, les enfants de la rue qui représentent des groupes vulnérables au phénomène de la drogue à Lomé. Les revendeuses d'alcool ont été aussi ciblées selon l'hypothèse que certaines pratiques pourraient amener ces commerçantes à procéder à des mélanges de drogues illicites et d'alcool local (Sodabi, tchoukoutchou, etc.)

L'équipe de recherche était composée d'une socio anthropologue, d'un psychologue clinicien et de la santé, d'un linguiste, d'un communicateur et deux sociologues (santé et éducation). Des enseignants-chercheurs de l'Université de Lomé en linguistiques ont également contribué à la bonne exploitation et interprétation des résultats et à la relecture des documents.

La démarche méthodologique a d'abord consisté en une recherche bibliographique. Une enquête de terrain a ensuite permis la collecte de plus de 200 termes. Le champ lexical s'est intéressé aux différents types de substances psychoactives, à la consommation, à l'achat, à l'usage de ces substances ainsi qu'à la perception des usagers et aux représentations sur des dangers de ces produits illicites.

Les termes collectés ont été répertoriés, classifiés en fonction des groupes d'usagers, de leur profil, de leur niveau socioprofessionnel. Ces termes ont été analysés par l'équipe de recherche qui a étudié les aspects linguistiques et sociolinguistiques. L'analyse de la terminologie a pris en compte la morphologie, le sens, le champ référentiel, la dimension spatio-temporelle et les représentations socioculturelles liés aux différents termes collectés.

Les termes recueillis ont été dans un premier temps transcrits phonétiquement et phonologiquement. Ils ont été soumis à une étude morphologique qui a permis de faire ressortir la composition de chaque terme. L'étude morphologique de ces termes en Ewé a montré la richesse de cette langue par sa structure profonde et de surface, sa sérialisation, sa composition :

verbo-verbal, nomino-verbal, verboadjectival, nomino-adjectival et autres formes. Les termes ont aussi fait l'objet d'une étude sémantique et syntaxique. L'analyse sémantique a consisté à faire ressortir le signifiant et le signifié contextuel, bref le contenu sémantique de chaque terme. L'analyse syntaxique a consisté à voir les règles de formation de chaque terme par les unités significatives. Sur le plan diachronique et synchronique, l'étude a permis de situer certains termes dans le temps et l'espace; ce qui informe sur l'aspect sociolinguistique et idiolectal des termes répertoriés.

Un atelier de validation de la terminologie qui a réuni des personnes ressources et des informateurs appartenant aux groupes d'utilisateurs ciblés par l'étude a eu lieu en mars 2016. Cette démarche a permis de procéder à une triangulation des données et à une validation de l'analyse phonétique, morphologique et sémantique de la terminologie recueillie.

En novembre 2016, un atelier de restitution des résultats de l'enquête s'est tenu financé en partie par l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) avec la participation d'une centaine de personnes parmi lesquelles des représentants d'organismes internationaux, des enseignants-chercheurs, des

professionnels de la santé mentale, des étudiants et des représentants de la société civile.

3. Résultats de l'étude

«La langue est la représentation fidèle du génie des peuples, l'expression de leur caractère, la révélation de leur existence intime, leur Verbe, pour ainsi dire», lit-on dans le tome I de l'Histoire *de France* du célèbre historien français Michelet. On peut en tirer que la langue est le reflet d'une culture, d'une vision du monde.

Elle est vivante, évolue sans cesse. Analogies, substitutions, amplifications, métaphores et images pour exprimer les nuances et les subtilités sont entre autres les procédés qui lui permettent de se transformer. L'écrivain français Georges Duhamel écrivait à ce sujet, «Toute langue vit, travaille, respire, souffre, s'exalte et succombe en se transformant. On peut tout retirer à un peuple malheureux (...) il est presque impossible de lui retirer son langage» (Wagner, 1980 :240). «Le fait de style résulte d'un sentiment de liberté que l'artiste conçoit en face de la langue. Celle-ci se présente à lui comme un trésor inépuisable de mots et de tours». S'imposant à tous les individus d'un même groupe

social, la langue est un outil de communication fédérateur, un lien d'appartenance à un groupe, une communauté. Apprendre à comprendre une langue revêt donc une importance capitale et permet d'appréhender une civilisation, une conception du monde.

Les termes sur les substances psychoactives qui ont été recueillis, ont fait l'objet d'étude tant sur le plan littéraire, littérale, socioculturel que linguistique. Ce lexique constitue l'ensemble des mots, idiomes, lexies et locutions essentielles du langage des usagers des substances psychoactives, considéré abstraitement comme un ensemble codifié.

3.1 Résultats de l'analyse socio linguistique

3.1.1 Un « sociolecte de la toxicomanie » très dynamique

La « linguistique de la toxicomanie » se présente comme un immense champ d'étude. La créativité et la vitalité des faits de langue traduisent la capacité d'imagination et d'invention des usagers. En

Certains termes sont quelque peu voilés pour évoquer les substances. Par exemple, *Otunàwɔa* ? (Mouds-tu le maïs) ou *odáná kɛpéa* ? (lances -tu la pierre ?) sont des expressions imagées qui ne semblent pas avoir de liens directs avec la drogue à cause du

caractère illicite du phénomène. Les termes *ama* (feuille de plante), *agnàmà* (pétrir les feuilles de plante), *amàgã* (la grande feuille de plante), *yɔamà* (fumer la feuille de plante) sont aussi utilisés par les initiés.

Par contre, les mots comme *pipiripi* (pipe), *ebà* (boue), et *gué* (terme ancien venant du Ghana) sont des termes génériques utilisés couramment pour parler de la drogue.

La dynamique de la création des termes employés par les usagers de drogue rend difficile de terminer une étude dans la mesure où la création des mots évolue de façon exponentielle.

3.1.2 Terminologie « claniste »

Les termes utilisés pour désigner les différentes sortes de drogues varient d'un milieu à un autre, d'un groupe d'usagers à un autre. Employés naturellement pour dissimuler les produits illicites, ces termes ont, pour la plupart, trait à la forme et/ou à l'effet engendré par la drogue sur son consommateur. Le contexte socioculturel agit considérablement dans ce vocabulaire : dans un milieu x , un terme x_1 sera utilisé pour désigner le cannabis alors que cette même drogue sera indiquée par un terme y_1 dans un milieu y sans que x_1 et y_1 n'aient un quelconque rapport. Ainsi

donc, deux termes peuvent désigner un même produit sans avoir de lien entre eux.

L'appartenance à un milieu socioprofessionnel peut également agir. Alors qu'un étudiant choisira «herbe» ou «la beu» pour parler du cannabis, un autre jeune dans un «ghetto» (zone où se regroupent les usagers de drogues désocialisés) parlera plutôt de «*ama*», «*egbe*», «*ademe*» utilisant davantage les langues vernaculaires.

Le vocabulaire couvre un champ très vaste. Plus de 200 termes ont été collectés. Après analyse, 122 d'entre eux ont été retenus. La création autour d'une substance est immense avec de nombreuses expressions. Par exemple, plus de 50 termes sont relatifs au cannabis, ce qui donne une idée de la consommation élevée de ce psychotrope dans les différents quartiers de Lomé et de ses environs.

Les créations répertoriées prouvent que le phénomène de la drogue évolue dans le temps et dans l'espace. Aussi démontrent-elles à suffisance combien il est impossible d'avoir une liste

exhaustive des termes liés à la drogue. Ce lexique devra donc faire l'objet d'une actualisation régulière.

3.2 Etude des champs lexicaux

L'étude sociolinguistique de la terminologie recueillie auprès des différents informateurs a montré que les termes utilisés sont très imagés. En effet, afin de nommer des substances dont l'usage est illicite et donc caché et secret, les consommateurs ont souvent recours à des métaphores. Ces analogies intègrent des champs lexicaux spécifiques. Ainsi, la terminologie a pu être regroupée autour de différents thèmes.

3.2.1 Termes liés au feu et à la fumée : combustion/accessoires

Le feu, symbole de chaleur, de puissance est un référent souvent utilisé par les usagers pour désigner les substances psychoactives. La référence au feu peut s'expliquer par le mode de consommation puisque certaines drogues sont fumées. Elle peut aussi s'expliquer par l'effet des substances sur le consommateur, effet comparé à celui du feu. Exemple : *éζòmè* [èζòmè] express. Ewé (en français = « dans le feu »)

Le terme fait référence au fait que la substance est consommée et que le consommateur est dans un état second.

3.2.2 Termes liés aux végétaux : plantes/verdure/feuilles

Les drogues notamment le cannabis étant d'origine végétale, les usagers utilisent de nombreux termes se rapportant au registre lexical des végétaux, pour ce qui est de la consistance, de l'apparence, de la couleur. Exemple : *ademe* [àdème] express. Éwé (en français = la corète potagère)

Traditionnellement, *ademe* désigne la corète potagère, une plante très prisée dans la cuisine locale. Ce terme est utilisé par les usagers de drogues de Lomé pour désigner le cannabis à cause de la ressemblance entre la corète potagère et le cannabis.

3.2.3 Termes liés au corps humain

L'usage de substances psychoactives a des effets physiologiques sur le consommateur. Ce faisant, certaines analogies utilisées par les usagers intègrent le champ lexical du corps humain.

Exemple : *Dkúdjĩ ou Dkúdje* [Dkúdjĩ/Dkúdje] express. Éwé (en français = « œil ou yeux rouges »)

Ce terme est utilisé pour désigner la drogue. Il évoque l'effet de la drogue en particulier du cannabis sur les yeux de l'utilisateur qui deviennent rouges après consommation de substances.

3.2.4 Termes liés à la consistance ou à l'aspect du produit

La consistance, l'état ou la forme du produit sont des thèmes que les consommateurs des substances psycho actives utilisent comme analogie pour désigner les différentes drogues.

Exemple : *Ewé* [éwé] n. Ewé (en français = « farine de maïs »). *éwé* (farine de maïs en *éwé*) est un mot qui renvoie à la cocaïne compte tenu de son aspect poudreux et de sa couleur blanchâtre. Ce terme est utilisé par de nombreux groupes d'utilisateurs : les jeunes en général et plus particulièrement les artistes chanteurs, danseurs et les élèves.

3.2.5 Termes liés à la cuisine

Aujourd'hui, l'usage de certaines drogues se répand dans les préparations culinaires. En effet, le cannabis est mélangé aux autres condiments par les consommateurs de substances. D'autre part, l'usage de certaines drogues comme le cannabis nécessite une préparation comme cela est le cas pour les plats cuisinés. Exemple : *Akãñ* [Akãñ] n. Ewé (en français = potasse).

Akanj est un terme qui désigne la potasse. Ce terme évoque l'analogie entre la cannabis et les préparations culinaires.

3.2.6 Termes liés à la médecine

Les termes liés à la médecine ou à la pharmacie sont, pour la plupart des emprunts aux langues étrangères. Exemple : *Sérum* [səʁm] n. Fr. (Préparation liquide utilisée en injections sous-cutanées à titre curatif ou préventif).

Ce terme est employé pour désigner la drogue en général. Le lien s'opère entre le fait que le sérum est utilisé pour les soins curatifs et qu'il est sensé booster l'énergie du patient. Pour le locuteur donc, la drogue renforce son consommateur.

3.2.7 Termes liés à l'effet du produit

De nombreux termes renvoient aux effets des substances psychoactives sur les consommateurs.

Exemple : *ánokpedime* [ánokpedimè] express. Éwé (en français = « être dans un état lourd »)

Cette expression traduit l'état dans lequel se trouve un usager sous l'emprise de la drogue : un état second. Le terme fait allusion au fait qu'après consommation d'une drogue certaines personnes

deviennent apathiques, peu réactives. Il est surtout utilisé par les artistes danseurs de notre échantillon.

3.2.8 Termes liés à la mesure/au prix

Certains termes permettent d'évaluer la quantité prise par une personne ou le prix auquel elle a payé la substance. Exemple : *Ross* ou *Ross* [ʁɔs] n. origine inconnue. Ce mot désigne une baguette de cannabis enroulé (joint) au prix de 100 FCFA. Il s'agit donc d'une unité de coût.

3.3 Emprunts à l'anglais et au français

L'étude sur la terminologie a montré que de nombreux termes français et anglais sont utilisés par les usagers de drogues à Lomé pour qualifier les substances psycho actives.

Certains termes sont « universels » car utilisés partout dans le monde et/ou ayant résisté au temps. Par exemple le terme *Ganja* recensé à Lomé est un terme ancien d'origine hindou utilisé pour désigner le cannabis.

La prédominance de l'anglais s'impose avec certains termes entrés dans la langue française : dealer, sniffer, se shooter... En effet, les termes empruntés à l'anglais sont très nombreux. Ceci est dû à la

prédominance linguistique de l'anglais, à la forte consommation de substances sur le continent nord-américain, à l'influence du mouvement Rasta notamment au Ghana (mouvement rastafari fondé en 1930 en Jamaïque).

Les termes d'emprunt à l'anglais et au français expriment de nombreuses métaphores ou analogies :

- la consistance et l'apparence : l'herbe (cannabis), la poudre, drepou (cocaïne), le sérum (héroïne et drogues en général) ;
- la couleur : poudre blanche (cocaïne), Para blanc, Para rouge, Para bleu (amphétamines)
- la mesure : deux doigts (cannabis, alcool), giga, gigabit utilisé pour parler de la dose (amphétamines), Bob et Ross unités de mesure pour le cannabis ;
- la personnalisation/féminisation : *sister* Eva (drogue en général), *baby* (drogue en général), Bob (cannabis).

Les mots d'emprunt à l'anglais et au français sont formés à partir de nombreux procédés de langue :

- les diminutifs/les simplifications : *koke*, *coco*, *coc* (cocaïne), *para* (paracétamol), *Trama* (Tramadol) ;
- les mots argotiques et familiers : *take* (Le mot en anglais désigne le verbe «prendre». En mina, il prend un caractère argotique et évoque «l'envie de consommer»)

On note l'utilisation des termes français et anglais standard et l'appropriation de termes internationaux par les usagers de substances à Lomé.

Conclusion

Le vocabulaire sur la drogue est en expansion et évolue très vite avec les nombreux changements de substances (drogues synthétiques), de comportements, d'attitudes, de pratiques de consommation. Ceci rend plus difficile la collecte et la validation du corpus sur les drogues. Par contre, cela rend le champ lexical très riche. La créativité et la vitalité des faits de langue propres aux groupes de consommateurs ciblés par l'étude rendent pertinente l'utilisation des conclusions de cette étude dans les activités de prévention notamment en direction de la jeunesse et des usagers de drogues.

L'étude a été très appréciée par les universitaires et chercheurs ainsi que par les professionnels de la santé, les praticiens et les acteurs intervenant dans le domaine de la consommation de

substances psycho actives tant pour la méthodologie d'approche que par les résultats obtenus. L'étude a permis de produire un recueil de la terminologie utilisée par les usagers de substances à Lomé. Cet outil est d'un apport certain tant pour les activités de prévention que pour les activités d'accompagnement par une meilleure compréhension des représentations et perceptions des usages de substances que par une meilleure compréhension des modes et pratiques de consommation. .

Références bibliographiques

CEDEAO (février, 2013), *Quarante-deuxième session ordinaire de la Conférence des chefs d'État et de gouvernement de la CEDEAO*. Abidjan, Côte d'Ivoire.

Commission Ouest-Africaine sur les Drogues (Juin, 2014), *Un rapport indépendant*.

Human Rights Watch (2012), 'Like a Death Sentence'-*Abuses against persons with mental disabilities in Ghana*.

Organisation des Nations Unies (1961), *Convention unique sur les stupéfiants*, https://treaties.un.org/Pages/ViewDetails.aspx?mtdsg_no=VI18&chapter (Repéré le 22/12/2018)

Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (2013), *Rapport mondial sur les drogues*.

Organisation des Nations Unies contre la Drogue et le Crime (2016), *Rapport mondial sur les drogues*.

Wagner, R. L. (1980), *Essais de linguistique française*.